

4^{ème} dimanche de Pâques, dimanche des vocations - Année C
Dimanche 8 mai 2022

Lectures (*Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2022-05-08/romain/messe>*)
 Actes (Ac 13, 14.43-52) ; Psaume 99 (100) ; Apocalypse (Ap 7, 9.14b-17)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 10, 27-30)

En ce temps-là,

Jésus déclara :

« Mes brebis écoutent ma voix ;
 moi, je les connais,
 et elles me suivent.

Je leur donne la vie éternelle :
 jamais elles ne périront,
 et personne ne les arrachera de ma main.

Mon Père, qui me les a données,
 est plus grand que tout,
 et personne ne peut les arracher de la main du Père.

Le Père et moi,
 nous sommes UN. »

« Le Père et moi, nous sommes un ». Tout au long de son évangile, saint Jean cherche à nous faire comprendre qui est Dieu : son Père et notre Père. À cette relation de filiation entre Jésus et le Père, nous sommes associés : nous appartenons à Dieu et, comme le dit Jésus, « rien ne peut nous arracher de la main du Père », à moins que nous ne décidions nous-mêmes de nous séparer de Lui.

Dans son enseignement, Jésus ne s'annonce pas lui-même mais il annonce le Père. Et pourtant il commence souvent son enseignement par l'expression « Je suis... » : « Je suis le Bon pasteur ». Quelle est la raison de ce « Je » ? Jésus veut faire connaître sa véritable identité qui est en exacte correspondance avec la mission qu'il a reçue du Père et qu'il doit sans cesse réaffirmer, à l'encontre des attentes que les foules –et même ses disciples– manifestent à son égard. On voudrait qu'il soit un messie politique qui restaurera le royaume de David. On voudrait réduire son rôle à celui d'un faiseur de miracles qui manifesterait sa propre puissance. Lui ne cesse de dire qu'il est venu montrer la voie par laquelle on va au Père : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14,6).

« Mes brebis écoutent ma voix. Moi, je les connais... ».

Écouter. Connaître. Une connaissance mutuelle qui découle de l'écoute préalable. Non pas une connaissance qui ne mettrait en activité que l'intelligence, mais une connaissance qui est une relation de vie et d'amour entre le Christ et ses disciples. À l'inverse, non pas une connaissance qui nous ferait perdre toute intelligence, car le Christ n'est pas le gourou d'une secte, mais il est le berger attentif au bien de ceux qui lui sont confiés. Et Connaître le Christ, c'est aussi le reconnaître dans l'autre, dans le frère, dans le faible et dans le pauvre.

« Mes brebis écoutent ma voix. Moi, je les connais et elles me suivent. »

Suivre. Suivre le Christ dans la confiance mais aussi –et ce n’est pas contradictoire– dans l’inconnu. Regardons ceux qui, depuis les origines de l’Église, ont osé suivre le Christ, des Apôtres jusqu’aux témoins et aux martyrs d’aujourd’hui, en passant par tous ces chrétiens qui ont suivi Jésus dans l’humilité et la fidélité.

« Mes brebis écoutent ma voix. Moi, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ».

Donner. Quand on suit le Christ, on donne sa vie mais, plus encore, c’est lui qui nous donne la vie éternelle.

Écouter, connaître, suivre, donner. Nous sommes pleinement dans la dynamique de ce dimanche de prière pour les vocations. Cette journée n’est pas une journée de lamentations sur le manque de vocations, même si c’est avec raison que nous ressentons douloureusement cette pénurie. Les manières de faire et les logiques de l’appel ont varié dans l’histoire de l’Église, depuis les vocations désignées jusqu’aux vocations imposées. Notre époque est plutôt marquée par une logique de candidature et de volontariat, ce qui ne va pas sans risques. Le premier, c’est que l’avenir de l’Église dépend de la générosité de quelques-uns. Le second, c’est que nos communautés chrétiennes ne se sentent pas suffisamment responsables des vocations spécifiques dont l’Église a besoin pour vivre. Pourtant, tout est là. Toute vocation vient de Dieu mais une vocation ne peut que germer dans le terreau de communautés chrétiennes vivantes, joyeuses et dynamiques.

Cette journée de prière peut être l’occasion de nous poser une question radicale, qui que nous soyons et quelle que soit notre vocation. Sommes-nous prêts à suivre le Christ Bon Pasteur jusqu’au don total de notre vie ? Car la question des vocations dans l’Église n’est pas un problème de recettes mais une question de fond. Pendant la prière d’ouverture, nous avons demandé au Père « que le troupeau parvienne, malgré sa faiblesse, là où son Pasteur est entré victorieux ». Sommes-nous convaincus que nous sommes les coopérateurs dont le Christ a besoin pour mener à son terme l’œuvre du salut ? Et que nous avons à engendrer les coopérateurs du salut, dont l’Église aura besoin demain ? Baptisés, prêtres, religieux et religieuses contemplatifs et apostoliques. C’est sur cette conviction que prend sens notre prière pour les vocations.

Père Jean-François Baudoz